

Future as a space of liberation?

Nicolas Maestriperieri - PhD in Environmental Geography

nicolas.maestriperieri@gmail.com

As a true laboratory of neoliberalism in South America, Chile has experienced profound and brutal socio-economic and environmental disruptions exacerbated by the state violence of the military government of Augusto Pinochet. In the year following the coup, the government enforced Decree-Law 701 (1974), aimed at introducing state subsidies to forestry investors in order to develop industrial plantations of fast-growing tree. Voluntarist policies coupled with land concentration and subsidized capitalization make the forest industry one of the strong links of the Chilean economy with 2.7% of GDP in 2014. The analysis of timber plantations spatio-temporal dynamics is an effective indicator to highlight the processes of privatization of space, the anchoring of power in territory, spatial injustice (usurpation of Mapuche lands) and environmental degradations. However, this cartographic production as a support for observation must be questioned insofar as the mapping “*is always a situated, political process with a social context, purpose and effects*” (Dalton et al., 2012). In addition to emancipating itself and creating a counterweight to the official cartography, counter-mapping provides a critical look at a tool used for territorial control and proposes alternative spaces in cooperation with the victims of exclusion and oppression. In short “*mapping against dominant power structures, to further seemingly progressive goals*” (Hodgson and Schroeder, 2002). Prospective scenario spatially explicit presented in this work responds to these objectives since it makes it possible to co-construct with the populations one or more desired futures of a given territory instead of proposing a decision-making support in the service of a coercive power. These futures can be seen as a new vision (creative, emancipated and pragmatic) of society and of our relations with Nature (Bookchin, 1974). At last, it helps to support prefigurative politics in order to concretize utopia, to translate it into organizational forms, actions and social relationships.

Le futur comme un espace de libération?

Nicolas Maestriperieri – Docteur en Géographie Environnementale

nicolas.maestriperieri@gmail.com

Véritable laboratoire du néolibéralisme en Amérique du Sud, le Chili a connu de profondes et brutales perturbations socio-économiques et environnementales exacerbées par la violence d’Etat du gouvernement militaire d’Augusto Pinochet. L’année suivant le coup d’Etat, le gouvernement fait appliquer le Décret-loi 701 (1974), visant à instaurer des primes d’Etat aux investisseurs du domaine forestier afin de développer, de manière substantielle, des plantations forestières industrielles à croissance rapide. Les politiques volontaristes couplées à la concentration foncière et à la capitalisation subventionnée, fait de l’industrie forestière l’un des maillons forts de l’économie chilienne avec 2,7% du PIB en 2014. L’analyse des dynamiques spatio-temporelles des plantations représente un indicateur efficace afin de mettre exergue les processus de privatisation de l’espace, d’ancrage territorial du pouvoir, d’injustice spatiale (usurpation des terres Mapuche) et de dégradations environnementales. Cependant, cette production cartographique en tant que support d’observation doit être questionnée dans la mesure où la cartographie « *is always a situated, political process with a social context, purpose and effects* » (Dalton et al., 2012). En plus de s’émanciper et de créer un contrepoids face à la cartographie officielle de l’Etat, la contre-cartographie apporte un regard critique sur un outil utilisé à des fins de contrôle territorial et propose des espaces alternatifs en concertation avec les populations victimes d’exclusion et d’oppression. En somme, « *mapping against dominant power structures, to further seemingly progressive goals* » (Hodgson and Schroeder, 2002). La prospective spatialisée, présentée dans ce travail, répond à ces objectifs puisqu’elle permet de co-construire avec les populations un ou plusieurs futurs désirés d’un territoire donné au lieu de proposer une aide à la décision au service d’un pouvoir coercitif. Ces futurs peuvent être considérés comme une nouvelle vision (créative, émancipée et pragmatique) de la société et de nos relations avec la nature (Bookchin, 1974). Enfin, il contribue à soutenir la politique préfigurative afin de concrétiser l’utopie, de la traduire en formes organisationnelles, en actions et en relations sociales.